Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 50 (1986) **Heft:** 199-200

Artikel: Paléo-ethno-botanique et étymologie : groseille

Autor: Möhren, Frankwalt

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PALÉO-ETHNO-BOTANIQUE ET ÉTYMOLOGIE: GROSEILLE

A Monsieur Raymond Arveiller.

Dans le domaine galloroman, les désignations de la groseille rouge et de la groseille verte forment un fouillis inextricable, compliqué par l'étymologie très discutée du mot *groseille* et par une histoire ethnobotanique mal éclaircie.

Devant cet état de choses les chercheurs ont le plus souvent renoncé à une différenciation des sens de *groseille*: TL 4, 689 'Johannisbeere, Stachelbeere', FEW 16, 422b 'fruit du ribes grossularia; fruit du ribes

⁽¹⁾ Les désignations concurrentes ne sont pas sans problèmes non plus. A titre d'exemple ouvrons une parenthèse pour le norm. grade cité: il désigne presque toujours la groseille rouge. L'étymon serait, selon FEW 16, 5b, l'anord. GADDR 'épine', bien que le groseillier rouge ne porte pas d'épines. La famille n'est attestée que depuis le 16° siècle, la première attestation donnée par le FEW étant incertaine: « Anorm. grade f. 'groseille rouge, à grappes' (Rouen 1315; FagniezDoc) ». Il ne s'agit pas de deux attestations, mais d'une seule dans FagniezDoc 2, 35, n° 82, tirée d'un tarif de péage de

rubrum', GdfC 9, 730a 'fruit du groseillier' (²), etc. Aussi C. Budahn, dans sa thèse 'Die Bezeichnungen der Johannisbeere und der Stachelbeere im Galloromanischen' (ZfSL 63, 1940, 129-165; 257-298), n'essaie pas de distinguer les sens (elle pense même pouvoir constater « das geringe Bedürfnis, beide Beeren dem Namen nach zu scheiden ») (³). Bambeck, en traitant l'étymologie de « Frz. groseille 'Stachelbeere' » (⁴), ne mentionne pas le sens de 'groseille rouge'.

On a proposé deux étymologies. Wartburg, FEW 16, 423b, suit Diez et la plupart des chercheurs germanistes (FringsGR, KlugeM¹¹) en se décidant pour la base abfrq. *KRUSIL 'groseille verte', reconstruite d'après néerl. kroesbesie, croesdorn, kroselbesi, etc. (dep. 16° s. ?, v. VerVer 3, 2120), croselbusg [déb. ?] 14° s. (VerVer; Marzell 3, 1347a) et all. Krausbeere, Kräuselbeere (16° s.) (⁵). Ces mots germaniques sont pourtant beaucoup plus récents que les mots galloromans. Pour *KRUSIL il faut penser à un u long plutôt qu'à un u bref, nécessaire pour un o galloroman (6). De plus, la forme en -i- attestée dans GdfC (et mainte-

^{1315.} Contexte: Le tonnel de grade VII s. et en grenier au feur; avec note: «L'éditeur ignore le sens de ce mot. Nous aussi». Le glossaire définit pourtant 'groseille rouge' (norm.). Il y a des obstacles à une telle définition. Au n° 48 on nomme Fruyt, la coste II d. Quatre costes ('paniers', v. Gdf 2, 323a; FEW 2, 1249b) remplissent un tonnel qui devrait coûter donc 8 deniers de tonlieu et non pas 84 (7 fois 12; à moins de corriger s. en d.). Les marchandises du tarif sont plus ou moins rangées dans un ordre logique; autour du tonnel de grade il n'y a pas de comestibles. Même s'il s'agissait d'un fruit, il reste certain que l'on ne saura en déduire le sens de 'groseille à grappes' plutôt que celui de 'groseille à maquereau'. — Manquent au FEW les premières attestations de gadellier 'groseillier rouge', Du Rozel, Voy. de Jérus. en 1644 et Trév 1752, RIFl 6, 78 (MatHistVoc², t. 5: 1705). Ajouter aussi garde Trév 1752.

⁽²⁾ *Groseillier* est défini 'arbrisseau formant un genre de la famille des grossulariés, épineux et portant de petits fruits aigrelets'. 'Epineux' exclurait la groseille à grappes, mais Gdf cite bien aussi des *groiselles rouges*.

⁽³⁾ Cette opinion erronée se fonde sur les données de l'ALF. A revoir à la lumière des Atlas régionaux.

⁽⁴⁾ Dans BambeckWortst (1959) pp. 93-94. — Les sigles utilisés ici sont ceux du FEW et du DEAF.

⁽⁵⁾ Cf. kroseller 1er q. 15e s., Diefenbach 483c, v. contexte 33e ci-dessous. Les dénominations scientifiques comme uva crispa sont une traduction de Kräuselbeere, peut-être mal interprété. Ribes vient de l'ar. rībās 'sorte d'oseille ; rhubarbe' ; les pharmaciens ont remplacé le sirop de rhubarbe par le sirop de groseilles (rouges) dans certaines recettes (cf. GenaustBot).

⁽⁶⁾ Un emprunt assez récent pour permettre à un u long de devenir o est exclu, v, les attestations très anciennes ci-dessous,

nant confirmée, v. ci-dessous), mais omise par le FEW, resterait inexpliquée. REW 4765 propose également *Kräuselbeere*, mais en y voyant des problèmes phonétiques. — Le développement nécessaire de *gro-* à *groi*est expliqué par Wartburg par une influence de *groisse* 'la grosseur' (ZrP 62, 220 et FEW) (7).

Gamillscheg (Gam¹), suivi de son élève C. Budahn, met en vedette un *ACRICELLA 'baie aigre ou aigrelette' (< acer 'aigre') que Wartburg réfute parce qu'il voit la forme primordiale dans grosele et non pas dans groisele (8). BambeckWortst appuie la proposition de Gamillscheg par une attestation très ancienne (9e s.) de grissella (9). Il préfère une interprétation de *ACRICELLA comme 'baie à épines' ['Stechbeere', « acer bezogen auf die Dornen der Pflanze »].

Avant de poursuivre il convient de réunir les attestations anciennes (10).

- 1º mlt. 9º s. grissella, recette ophtalmologique: Ad maculas oculorum tollendas... Spinis qui grissella carcant teneris ipsa cum mel miscis in maculas mitte, sanat (J. André BullDC ALMA 23, 1953, 114, basé sur J. Jörimann, Frühmittelalterl. Rez., thèse Zürich 1925; ms. St. Gallen 44, 9º s.).
- 2º mlt. 2º m. 11º s. grosellarius, recette opht.: Ad caliginem oculorum...: prunellas de grosellario virides (A. Thomas BullDC 5, 1930, 133, basé sur H. E. Sigerist, St. und Texte z. frühma. Rez.-lit., Zürich 1923; ms. Cambridge Univ. Gg.V. 35, Angleterre 2º m. 11º s.).

⁽⁷⁾ Il ne se prononce pas sur le sens de *kraus*-; il a dû l'interpréter comme *kraus* 'crispé' ou 'poilu', Marzell (3, 1347) et I. Tank (thèse Marburg 1947) y voient *Krause* 'cruche'. V. aussi Schwld 3, 861s.

⁽⁸⁾ FEW 16, 423b « nichts erlaubt, die form mit -oi- für die ältere zu halten »; 424a « eine form *groisele*, die Gam zu unrecht für die ältere hält ». A. Thomas BullDC 1930, 133 se prononce avec verve, mais sans preuve aucune : « Je retiens cependant, avec Meyer-Lübke, l'étymologie comme plus que probable, et je refuse énergiquement d'accepter celle que vient de proposer Gamillscheg ».

⁽⁹⁾ Gam² en tient compte. Le TLF 9, 548b suit le FEW sans perdre de temps avec les nouvelles données de Gam², voire celles de BambeckWortst. Corriger TLF «...*acricella proposée par EWFS² est rejetée par FEW»: FEW rejette Gam¹, non pas Gam². — Déjà Frisch en 1741 avait vu dans groseille la source pour all. Kräuselbeere.

⁽¹⁰⁾ Le FEW a omis les att. anc. de RlFl, tout comme 12 sur 17 att. de GdfC, parmi lesquelles des graphies importantes pour l'étymologie comme *grisiler*, *gresillier* et *rouseillier*. Gamillscheg, C. Budahn et Bambeck ignorent ces sources comme bien d'autres.

- 3º agn. 1re m. 12e s. groselier et var., PsOxfM 57, 9 Ainz que entendissent voz espines groselier (var. groseillier); sicum vivanz, eissi en ire devoret icels; agn. 1re m. 12e s. PsCambrM ... creisent vos espines en groseiller (var. gloseiller)...; 1365 PsLorrA Avant que nous espines eussent entendut lou grozelieir; sicom tous vivans, einsi en so ire il les engloutirait. Correspond à Ps. Hebr. 57, 10 antequam crescant spinae vestrae in ramnum; quasi viventes quasi in ira tempestas rapiet eas; BibleRab 58, 10 Avant que vos marmites sentent la flamme des broussailles, que la tempête vienne tout enlever, qu'elles soient vertes encore ou déjà consumées! (note: « Verset très obscur ») (11).
- 4º mlt. 12º s. groselarium, recette médicale sans titre: Cortex radicis sacre spine que vulgo groselarium vocatur (addition du 12º s. à un ms. du 10º s., Brux. 3714 fº 33, Steinmeyer-Sievers Ahd. Gl. 3, 605 (12)).
- 5° mss. 13° s. grozelle/grosele, GerbMetz (expression d'une valeur minimale), GdfC 9, 730a (13).
- 6° ms. agn. 13° s. grisiler, glose dans JGarlS n° 78, p. 161 nomina silvestrium arborum... quercus cum fago... cinus gerens cina, ramnus (gl. grisiler) cum rumice vel husso (gl. husse) et bedegar (gl. eglanter) (Scheler JREL 6, 1865, 373; GdfC; version du ms. Oxford 13° s. r[a]mpnus gl. gersiler, anglice peveporn, CultNeol 39, 20 sub n° 78 silvestrium).
- 7º art. av. 1252 groisele, comme expression d'une valeur minimale dans une comparaison explicite, ChansArtB XV 91 (TL; FEW).
- 8° agn. ca. 1265 grosiler, GlPlantHarlW, glosant ramni, à côté de angl. pefeporn 'nerprun' (BosTol 1059a (14)), TL.
- 9º prob. av. 1270, ms. 4º q. 13º s. groiseles, ms. fin 13º s. grozeles; groiselier, RutebF 2, 264, 65; 66 (Desp. de Challot et du Barbier), passage burlesque où les boutons sur le front sont comparés aux

⁽¹¹⁾ Cp. 13° s. PsMétrM 57, 10 Avant que vos ronce entendist Les espines ne endurist . . . — Cp. 8°, note.

⁽¹²⁾ Attestation citée dès 1845 dans ZfdA 5, 204 comme radix sacrae spinae quae..., datée du 10° s.; date erronée et transcription incomplète et normalisée dans Diez, etc.; la date encore dans BambeckWortst 94.

⁽¹³⁾ Identification erronée avec GarLorr dans TLF.

⁽¹⁴⁾ Wyclif utilise (1382-84) thevethorn pour rendre ramnum dans Ps., v. cidessus 3°. Thief est utilisé une fois pour la mûre des ronces. V. BosTol, cp. BosTolSuppl 729b.

- boutons de groiselier et aux groiseles : (Ne sai se ce seront ceneles) qui seront vermeilles et beles Avant que l'en ait moissoné (Lac; Hegi; TL; etc.).
- 10° ca. 1286 groselle, glose ranum (= rhamnum) dans GlBNlat8246M; groseliers glose ranus, ib., R 24, 1895, 171 (TL).
- 11º 4º q. 13º s. grouseliers, glose rannus dans GlDouaiR 2155 (TL).
- 12º doc. Beaune 1290, nom propre: Perrenetus Grossellers, GdfC.
- 13° fin 13° s. (ms. ca. 1300) groiselle, dans une recette culinaire, comme sauce assaisonnante: prenez groisellez ou verjus boulu, bien pou, et metez en vos escuelle et drecés sus (sur la viande), ViandValA p. 89; recette pour une loche (poisson d'eau douce): metez boullir... et au dressier, du verjus esgrené et des groisellez, ib. p. 96 (15).
- 14° doc. tour. 1294, nom propre : Geuffroi de la Grosillere, 'lieu planté de groiselliers', Gdf 4, 367a.
- 15° ca. 1300 grosiléç, FevresS, traité médical hébraïque (16).
- 16° doc. 1306 groisellier, AN KK. 393 f° 31 pour planter groiselliers sous le creste des dis fossés (d'un château), vérifié sur ms., GdfC 1304 erroné et sans contexte.
- 17º agn. déb. 14º s. grosiler, NominaleS 656, glosant angl. theuthorne prob. 'nerprun' (glossaire: theuthorne 'bramble'); le fruit correspondant est nommé cromsile, glosé également theuthorne (684; gloss. « cromsile 'bramble (?)' (Possibly cromfile.) »). Cp. 8°.
- 18° déb. 14° s. groselier, GlEvr¹R 652, glose ramnus (TL; FEW).
- 19° doc. norm. 1312 groessellier, sans contexte, GdfC.
- 20° norm. 1314-20 grossillier, HMondLatP p. 559: il est dit dans l'Antidotarium, chap. « de synonymis aut expositione nominum obscurorum medicinarum simplicium in hoc antidotario positorum », qu'il y a deux catégories du rubus (sans doute 'plante à épines'), l'une ferens mora, donc à fruit formé de petites drupes (trois espèces: mûre des ronces, framboise et rubus saxatilis [framboise sauvage] (17)?), l'autre non ferens mora. Dans cette dernière (sans

⁽¹⁵⁾ Citations vérifiées sur manuscrit.

⁽¹⁶⁾ Gloss. 'red currants' prob. irréfléchi. Dans l'entourage immédiat du mot il semble être question d'une préparation de *grosiléç* au vinaigre (ms. hébraïque) : groseille verte ?

⁽¹⁷⁾ A noter que FEW 16, 423a donne Waadt angrezala 'groseille', il manque Vallorbes angrezalhe pl. 'rubus saxatilis' RlFl 5, 192, à comparer à Ollon $g r \ni z \acute{a} l a$ 'id.' FEW 16, 423b.

- doute portant des fruits simples) il y a trois (ou plutôt quatre) espèces: parvus est spinosus, crescens in sepibus et dicitur ramus, gallice grossillier, suivent trois variétés de roses sauvages (apud nos dicitur bedegar (18)...; gallice esglentier...; gallice boutonnier).
- 21° ca. 1331 groiseillier, groaiselier, PelVieS 8848 Plus aspre que n'est gletonnier, Ronce, espine ne groiseillier, var. groaiselier (TL) (19).
- 22º doc. bourg. 1339 Pres de hung grosalier, contexte insuffisant, GdfC.
- 23º flandr. ca. 1340 grousielles, DialFrFlamG p. 14, glosé par mnéerl. stekebeyeren, rangé dans ce glossaire à classement logique parmi des comestibles (TL).
- 24° ca. 1350 groisele/groiselier, GlParR 7178 et 7179, glosent rannum/rannus (FEW).
- 25° 3° q. 14° s. groisillier, GuillMach Poés. BN fr. 9221 [2° m. 14° s.], GdfC
- 26° 1365 grozelieir, PsLorr, v. ci-dessus nº 3.
- 27º pic. ca. 1369 grouselier, FroissEspF 3522 les enfiloit (les fleurs) En espinçons de grouselier, Et puis le mes faisoit baisier; Dont, en baisant, m'avint .II. fois Que li espinçon de ce bois Me poindirent (Li).
- 28° doc. mlt. Bezornay près Cluny 1379 groselerio (ablatif), un garçon se cache à l'extérieur de la muraille dans ces buissons, DC 4, 115 c; BullDC 1930, 134 n. 1.
- 29° ca. 1380 grosselle, ViandTaillNP p. 10 prennés des grosselles ou du verjus esgrené (recette correspondant à MenagB 219, 18, v. n° 31); ViandTaillV¹P (ms. 1^{re} m. 15^e s.) p. 110 donne sous le titre de Espices qu'il fault a ce present viandier: S'ensuit pour verdir: Persil, ... Oseille, Feuille de vigne, ... groseillier.
- 30° doc. Lille 1382 grouzelyer, sans contexte, GdfC.
- 31° ca. 1393 groiselle/groiseille/groseillier, Menag 35 (MöhrenLand, cp. éd. B II ii 35 p. 122) Apres la septembresse... rosiers, groseilliers (var. groselliers) soient plantez; MenagB p. 214, 34 potage: ayez du vertjus de grain cuit... ou des groseilles (var. groiselles); 214, 36 pardessus .vi. ou .viii. grains de vertjus ou groseilles (var. groiselles); 219, 18 ayez vertjus de grain, ou groseilles (var. groiseilles)

⁽¹⁸⁾ Sans doute mlt.; cp. FEW 19, 16a et surtout Arveiller ZrP 85 (1969) 130.

⁽¹⁹⁾ Impr. Paris 1500 (version de P. Virgin) groselier, v. Gdf 4, 289c.

- qui soient boulyes une onde en la paelle percee... pour oster la premiere verdeur, cp. n° 28 : même recette, (TL).
- 32° norm. fin 14° s./15° s.?, nom de lieu, Bisson des Groisilliers, Terrier, Delisle 505 n. 107.
- 33° 1^{er} q. 15^e s. *kroseller*, Voc. lat.-gall., ms. Mainz Stadtbibl. I. 587/598 : *kroseller*, ramnus, teut. et simul gallice, Diefenbach 483c.
- 34° doc. pic. 1430 grouselier: pour grouseliers, rosiers achetés au marchie, GdfC.
- 35° pic. 1450 grousielles, test., pour grousielles mises esdis pastez, GdfC.
- 36° agn. 15° s. griseler, GlAlphM 156, 8: rampnus, g[allic]e griseler, a[nglic]e trewthorn (var. theuethorn), RlFl; J. André BullDC 23, 1953, 114.
- 37° 15° s. rouseiller, AalmaLS 369 (116) ramnus, ung arbre, rouseiller (20) (GdfC).
- 38° 15° s. groussaile/groussillier, GlLilleS 117b rouscum: groussaile; 116b ruscus: groussillier (TL).
- 39° 15° s. gresillier, glossaire Aalma, ms. BN lat. 7679, raminus : gresiller, GdfC.
- 40° 1461, impr. ca. 1495 groisselle, SottiesP 1, 77, 151 s'el mengeoit une groisselle... ce seroit a trois fois (à cause de la petite bouche).
- 41° 1461 groselle, VillonTestR p. 65, 660 Qui me fist macher ces groselles (21).
- 42° 1464 groiselle/groeselier, glossaire, GdfC, sans contextes.
- 43° doc. (Anjou?) 1471 groyselle/groyselier, GdfC, sans contextes.
- 44° av. 1480 rouge groiselier, Roi René, RIFI 6, 78.
- 45° 3° t. 15° s. groiselles rouges, Martial d'Auv., GdfC.
- 46° 3° t. 15° s. groselle, CoquillartH 2, 96 (une femme) Refaicte [qui a de l'embonjoint] comme une groselle (RIFI 6, 75).

⁽²⁰⁾ Scheler pense à une influence de *ruscus*; une simple erreur est également possible (identification avec *ruscus* 'petit houx' ?, v. 38°).

⁽²¹⁾ Comm.: 'avaler ce fruit amer, cette pilule'. Expression également dans GuillAlexisP (écrit 1451-1486), Tel en maschera la groiselle, et dans H. Baude (2° m. 15° s.), éd. Quicherat, vers apocryphe Les gens sachans mascheront ces groselles, v. RlFl 6, 75, Lecoy R 80, 501s. et comm. dans VillonTestR. Malgré la connotation négative il n'est pas nécessaire d'y voir 'fruit du nerprun'; la groseille verte, demi-mûre et non cuite, fait grimacer celui qui la mange (cp. RlFl 6, 75, 13).

47° doc. norm. 1488/89 groesselliers (fruit cultivé), Delisle 505 n. 108. Attestations du 16° s. v. RlFl 6, 62-89, GdfC et Hu 4, 390b (22).

Les chercheurs n'ont jamais mis en doute l'identification du mot groseille avec la plante ribes uva-crispa (ou rubrum) (²³). Une analyse sémantique des contextes nous donne pourtant une autre image.

On peut distinguer quatre groupes d'attestations : contextes non significatifs, attestations à sens assuré, attestations glosées par ramnum et attestations tirées de textes médicaux. Le premier ne saurait fournir de preuves, p. ex. à cause d'un contexte non significatif ou par simple absence de contexte : 5°, 7°, 12° (nom propre), 14° (nom de lieu dans un nom propre), 16°, 19°, 21°, 22°, 25°, 27°, 28°, 30°, 32° (nom de lieu), 34° (grouseliers achetés au marché avec des rosiers : « groseiller (vert) » ?), 42°, 43°.

⁽²²⁾ Retenir: EstL 1564 35a groseliers blancs & rouges (comme haie); 65a groisillier (à planter en hiver) et 121b groisilier (à planter dans une garenne) : prob. 'groseillier vert', mais non assuré. — FEW 16, 423a « Afr. grosselet 'groseille' (hap. leg.) » est à dater du 16° s. ou même plus tard ; Gdf 4, 367b donne « grosselets, grouselles. Vae [l. Uvae] crispae. (Nomencl. octil.) », le terme de *uva crispa* a été inventé par les botanistes du 16e s. (Marzell 3, 1342b), d'où 1549 et 1550 grappe crespe, Arveiller RLiR 40, 460. Cf. grosselet 'groseillier vert' 1622, RlFl 6, 62, groisselet Cotgr 1650 (manque 1611), RlFl 6, 63, mfr. groisillette 'groseille rouge ou verte' MolinetFaictz 2, 610, 95, groisellette transmarine 'groseille rouge' Cotgr 1650 (manque 1611), RlFl 6, 84 (manquent FEW). V. aussi Cotgr 1611, 1600 OlSerres VI 10, p. 561 Ici sierra bien le groseiller ou vinetier appellé aussi espine benoite ... pour barrieres ... Le fruit qu'il produit appellé, groselle, est appetissant, servant en plusieurs viandes de cuisine. — FEW 12, 178a SPĪNA donne espine benoiste 'berberis' deux fois : « 1650 » [sans source!; date certainement de RlFl 1, 139 qui cite Cotgr 1650] et « EstL 1564, 65a; Cotgr 1611 » [ajouter EstL 1597 Gdf 8, 251c] ; OlSerres première date pour le sens de 'groseillier vert' (également RIFI 6, 66 interprète ainsi bien qu'une confusion soit possible; cp. EstL). — Un vinetier 'groseillier vert' (OlSerres) manque au FEW 14, 479b [le sens de 'fruit de berberis', donné pour HMond-LatP 559 (1314-1320) n'est par hors de doute, c'est peut-être la plante; vinettier ib. « seit AcC 1836 » : déjà EstL 1564, 65a]. — Ajouter à Arveiller ZrP 86 (1970) 355 (add. à BARBĀRĪS FEW 19, 22b) vin de berberis, Houssemaine éd. 1514, Gdf 8, 251c sub VINETIER.

⁽²³⁾ C. Budahn ZfSL 63, 138 accepte la possibilité d'une interprétation de notre contexte n° 3 comme 'aubépine', avancée par le botaniste Hegi, et elle fait allusion à une fluctuation possible du sens. Pour l'archétype (« Urform ») elle retient 'groseille, verte ou rouge'.

Dans le deuxième groupe nous trouvons des attestations tirées de livres de cuisine, soit ViandVal fin 13° s. (13°) et ses descendants (29° et 31°). Fin 13° s. est la première date assurée pour groiselle comme fruit comestible. La mise en rapport avec le verjus et la qualification du fruit comme colorant vert (29°) permettent par surcroît d'affirmer qu'il s'agit de la groseille verte (²⁴). Ce sens est également certain dans ca. 1340 DialFrFlam (23°): fruit comestible, rendu par le mnéerl. stekebeyeren (« baie à épine » ; c'est la plus ancienne attestation d'une désignation germanique de la groseille verte). Il est très probable dans 46°. 41° concerne plus probablement la groseille verte que la groseille rouge ; devant 35°, 40° et 47° on reste indécis. 44°, av. 1480, Roi René, est la première attestation du type groseille (-ier) rouge (²⁵).

Notre troisième groupe réunit des traductions de r(h)amnum dans le psaume 57, 10 : 3°, 1^{re} m. 12^e s. PsOxf, et 26°, PsLorr, et des gloses de ramnum/-us (6°, 8°, 10°, 11°, 18°, 24°, 33°, 36°, 37°, 39°; cp. aussi 20° discuté plus bas). Les gloses proviennent en partie de glossaires interdépendants. Un glossaire trilingue ajoute la glose angl. hefehorn (8°) (2°); le glossaire Nominale (17°) ne donne que grosiler : theuthorne et cromsile: theuthorne. Lat. rhamnos (-nus, -i) f. désigne depuis Pline le nerprun et le paliure (même famille ; all. 'Kreuzdorn' et 'Christusdorn'), v. Gaffiot; Georges. Au moyen âge il a pu y avoir certaines confusions entre plusieurs plantes et désignations (ramnus 'aubépine', 'nerprun', 'petit houx', CGlL; 'thorn-bush', Latham 408b, très prudent; spina sancta 'buckthorn', Latham 448a, cp. 4° sacra spina; cp. 20°; Marzell 3, 1307 « bedeutet auch noch andere Dornsträucher, wie den Weissdorn »), mais on ne trouve pas de trace de la groseille (verte ou rouge). Egalement angl. pefeporn / theuthorne désigne le nerprun ou encore la mûre des ronces (v. 17º et 8º, note) ou d'autres arbustes épineux, mais sans preuves, on n'y verra pas une désignation de la groseille (verte).

⁽²⁴⁾ La groseille rouge pert en mûrissant sa couleur verte, pour devenir pâle et transparente avant de devenir rouge. — Le terme groseille verte existe dep. 1673, v. n. 31; aussi Fur 1690; manque au FEW.

⁽²⁵⁾ Ed. Quatrebarbes 2 (1843) 124, 4 Ung rain de rouge groiselier [rime en -er] utilisé par une tourterelle pour construire son nid; le sens n'est que probable. — Ensuite groiselle rouge 3° t. 15° s. (45°); grosille rouge 1545, RIF1 6, 81; groiselle rouge 1552, ib.; grossularia rubra 1557, RIF1 6, 77; groseliers blancs & rouges EstL 1564, 35a; groisselle rouge 1568, RIF1 6, 81; groselle rouge 1587, ib.; groselier rouge 1587, ib. 6, 78; groiseillier rouge Du Rozel Voy. de Jérus. en 1644, ib.; Fur 1690; etc.

⁽²⁶⁾ V. la note sous ce numéro: thevethorn en 1382-84 aussi pour le psaume 57.

Ces confusions sont confirmées par 38°, 15° s. GlLille, où rouscum est glosé par groussaile et ruscus ('petit houx, fragon piquant', all. 'Mäusedorn') par groussillier (cp. aussi ruscus: ronce, 2° m. 14° s. AalmaR 10671; ramnus y manque). Il n'est pas étonnant de voir toutes ces plantes (nerprun, paliure, groseille verte et bien d'autres) identifiées avec la plante dont il est dit qu'elle a servi à faire la couronne du Christ (Marzell 3, 525; 1308; 1310; 1351; 5, 80; RIFl 4, 22). Ceci a pu accentuer les complications.

Dans le quatrième groupe nous plaçons les attestations tirées de textes médicaux. La plus ancienne (1°, 9° s.) recommande Spinis qui grissella carcant teneris ipsa contre les taches sur les yeux, la deuxième dans l'ordre chronologique (2°, 2° m. 11° s.) prunellas de grosellario virides contre des obscurcissements (taches?) des yeux. La préparation de la troisième (4°, 12° s.) utilise l'écorce des racines du groselarium, mais on ne connaît pas son usage. 15° est une glose dans un traité médical (le contexte serait à vérifier, v. n. 16).

L'attestation 20° est tirée de l'*Antidotarium* d'Henri de Mondeville (écrit entre 1314 et 1320). Les arbustes qui y sont réunis sous la catégorie de *rubus* portent tous des fruits comestibles (bien que sans doute mentionnés pour leur valeur médicinale ou diététique), de sorte qu'une identification avec le nerprun est douteuse. La glose *ramus* n'est pas un indice certain non plus, surtout à une époque où l'existence du sens 'groseille verte' est assurée (13°, 23°) (²⁷).

Dans Rutebeuf (9°) il pourrait s'agir de la groseille verte, mais une comparaison des boutons entourant le front (couronne du Christ: nerprun?) avec les baies laxatives du nerprun pourrait même avoir eu un plus grand effet dans ce poème burlesque (cp., pour le sujet, l'Herberie de Rutebeuf).

Nous constatons que les attestations du 9e siècle au 12e, 1o, 2o, 4o, concernent toutes la médecine. Pour 4o Marzell (3, 1342 et 1347) émet l'opinion qu'il pourrait s'agir d'un autre arbuste épineux que le groseillier vert, p. ex. l'aubépine. Déjà Hegi² (4, 2, 60) avait pensé que 3o (psaume) représenterait plutôt cette espèce. Il faut se demander si les

⁽²⁷⁾ Cp. all. *Kratzbeere*, en haute Silésie, etc. 'mûre des ronces' (rubus fruticosus et r. caesius) et 'groseille verte'.

quatre attestations les plus anciennes ne seraient pas à séparer nettement de la famille botanique de Ribes.

Ni les anciens ni les botanistes du moyen âge ne font mention du groseillier (vert ou rouge). On s'est déjà étonné de ne pas trouver les groseilles chez Hildegard von Bingen (1098-1179) ou chez Albertus Magnus (ca. 1200-1280) (28). Il n'y a pas de noms anciens de ces plantes, si l'on exclut nos attestations 1°-4°. All. Stachelbeere apparaît chez Duez 1664 (KlugeM¹9); l'attestation germ. la plus ancienne est mnéerl. stekebeyeren, ca. 1340 (v. 23°; Marzell 3, 1344 ne cite que stekebesie Kilian 1599, etc.; v. aussi stekeldorn, VerVer 7, 2043, croselbusg [déb.?] 14° s., ib., etc.). Angl. gooseberry, 1532 (29), serait composé, selon OEDSh 1978, de groser (groseille verte, 1548, OED), gozell (1667, OED: groseille rouge, blanche et cassis) et de berry 'baie', peut-être par une identification populaire avec goose 'oie' (sans parallèles), ou encore directement de goose et de berry. Les dénominations it., esp., etc., reflètent la nomenclature scientifique des 16e/17e s.

La première description scientifique de la groseille verte se trouve chez Ruellius 1536 (Marzell 3, 1342; Hegi² 4, 2, 60 (³0); avec dessin, FournierPlant 2, 291-293), dessin dès ca. 1490 dans le Breviarium Grimani (Pays-Bas; v. Bertsch, Gesch. 1949, 150), en Italie vers 1550 (³¹). La groseille rouge serait mentionnée dès le début du 15e s., le premier

⁽²⁸⁾ K. et F. Bertsch, Geschichte unserer Kulturpflanzen, Stuttgart 1947, 148-152. — Albertus puise dans des sources arabes de sorte que les groseilles ne s'y trouvent guère.

⁽²⁹⁾ Du Wes 1532 (?) C4 v° goseberrys : groiselles, OED (correspond à l'éd. Génin 912b) ; ib., D1 v° (914c), gowsbery tre : groiselier.

⁽³⁰⁾ Hegi mentionne Ruteb (9°) comme première date pour la plante, mais v. ci-dessus.

⁽³¹⁾ S. Killermann, 'Zur Gesch. der Johannis- und Stachelbeere', Naturwiss. Wochenschrift 34 (1919) 344-347. Ruellius mentionne l'emploi culinaire de la groseille verte pour faire des sauces ou des potages, pouvant remplacer les raisins verts. L'utilité de la groseille verte pour remplacer le verjus (all. Agrest) lui a valu le nom Agrazbeere et d'autres semblables. Cet emploi est daté de 1679 par Marzell 3, 1358, du 16° s. par E. Hepp, glossaire philologique, dans H. Wiswe, Kulturgeschichte der Kochkunst, München-Gräfelfing 1970. Notre contexte 13° atteste le fait pour la fin du 13° siècle. La dénomination groseille à maquereau a pris son essor à partir de Trév 1752 (« à Paris »). Cp. Délices de la campagne 1673 (RIFI 6, 72): « Quand les maquereaux seront vuidez on les entourera de fenouil vert et on les rostira sur le gril, leur faisant une sauce au boeure avec les grozeilles vertes qui est leur vraye sauce ».

dessin date de 1484 (32). — Du point de vue pharmaceutique ni la groseille verte ni la rouge ne semblent être d'une grande utilité. Fournier-Plant 2, 291-293 attribue à la groseille verte une action légèrement laxative; également à la groseille rouge (2, 293-294), et de plus, une utilité contre l'albuminurie. HoppeDrog⁸ mentionne la groseille rouge pour en faire des sirops médicinaux, le cassis (fruit et feuille) pour des emplois divers (33).

Pour les paléo-ethno-botanistes l'apparition des groseilliers est un problème non résolu. Des siècles antérieurs au 15e ils ne citaient que les attestations littéraires françaises (Psautier, 3o, et Rutebeuf, 9o, v. FournierPlant; Hegi² rejette 3o, mais retient 9o). U. Willerding, paléo-ethno-botaniste à Göttingen, écrit dans 'Ur- und Frühgeschichte des Gartenbaus' (dans Deutsche Gartenbaugeschichte, sous presse): « Eigentümlicherweise fehlen Belege der Johannisbeere aus allen Zeitabschnitten. Der Nachweis der Wilden Stachelbeere im römischen Fundgut von Butzbach [Hessen] ist kürzlich Baas gelungen. Anbau und Zucht des Beerenobstes hat wohl frühestens gegen Ende des Mittelalters begonnen. Möglicherweise stand dies im Zusammenhang mit Änderungen der Lebensweise der Stadt-Bevölkerung » (34). Il semble donc que les résultats des botanistes confirment les nôtres.

⁽³²⁾ Hegi² 4, 2, 52; Marzell 3, 1372 sans att.; Bertsch, Gesch. 1947, 148: glose déb. 15° s. Ribes sunt Johannisdrübel, sans renvoi [confusion avec Diefenbach qui cite l'att. de 1485 ci-dessous?]; ensuite Herbarius Mainz 1484 Ribes sund johans drubgin, avec dessin, Bertsch; ib., éd. Passau 1485 Sant johans trublin, Bertsch; etc., v. Marzell 3, 1374. En Italie: Petrollini-Cibo 1550, selon Bertsch 148. Plus ancien que le dessin de 1484 est peut-être celui du Tacuinum sanitatis, ms. Rouen Leber 1088 qui montre au f° 33 v° un fruit nommé ribes (v. L. C. Arano, Tac. san., München 1976, 149) que les archivistes à Rouen ont aimablement identifié avec la groseille rouge (à l'aide de Lamarck, Flore, 3, 471). Mme Arano ne précise pas la date 15° s. avancée antérieurement; elle voit dans les miniatures des traits italiens. Les autres mss. du Tac. san. ne contiennent pas de planche ou d'article RIBES.

⁽³³⁾ Cp. Fischer 1790: cassis contre la goutte (Marzell 3, 1369).

⁽³⁴⁾ Il précise dans une lettre du 20. 2. 1983 : «...ich freue mich sehr darüber, dass von Ihrer Seite dieses uns Paläoethnobotaniker sehr bewegende Problem dieser beiden Beerenobstarten gesehen wird. Bislang liegen keine mittelalterlichen Funde in Zentraleuropa vor. Das ist besonders bemerkenswert, da von anderen Beerenobstarten wie Himbeere, Kratzbeere, Brombeere und Erdbeere in nahezu jeder mittelalterlichen Kloake oder anderen Feuchtablagerung aus Siedlungsflächen Unmengen der Wildobstreste vorliegen ... Leider gibt es meines Wissens in Frankreich kaum Untersuchungen früher Pflanzenreste, so dass auch in dieser Hinsicht derzeit nichts zu

Le nerprun (Rhamnus catharticus), au contraire, est attesté très couramment. Ses baies étaient cueillies vertes pour fournir une teinture verte employée pour la peinture et pour colorer le cuir, le tissu et le papier (35). (Était employé plus particulièrement le nerprun des teinturiers, Rhamnus infectorius, v. RlFl 4, 22.) La baie mûre fournit un sirop violet qui servait (et qui sert toujours) de laxatif (oxydant puissant); la racine est astringente; l'écorce, de vertu laxative, était utilisée contre la gale (36). Également le paliure (Paliurus spina-Christi, un Rhamnus!) et le berbéris (Berberis vulgaris) qui, tous les deux, semblent parfois être confondus avec le nerprun s'emploient en pharmacie (37).

Plusieurs arguments appuient donc l'interprétation des attestations tirées de textes médicaux ou glosées avec r(h)amnus comme désignations du nerprun (ou en partie du paliure ou du berbéris) plutôt que de

erwarten ist... Bei der ganzen Frage muss allerdings noch ein methodisches Problem berücksichtigt werden. Die Samen der genannten Ribes-Arten sind unvergleichlich empfindlicher als die der oben erwähnten Wildobstarten (Steinkerne, Nüsschen). Es ist daher nicht völlig auszuschliessen, dass die Ribes-Arten doch schon im Spätmittelalter genutzt worden sind, ihre Fundehance aber aufgrund des genannten Merkmals wesentlich geringer ist als die der anderen Beerenobstarten. Aber dies scheint mir andrerseits keine tragfähige Basis für eine weitere Diskussion zu sein ». — Résultat négatif aussi dans les fouilles soigneuses dans la vieille ville de Zürich (12° et 13° s.), v. J. Schneider et alii, Der Münsterhof in Zürich, 2 vol., Olten (Walter) 1982, p. 272 s. Aussi K.-H. Knörzer, 'Mittelalterliche und jüngere Pflanzenfunde aus Neuss am Rhein', Zs. für Archäol. des Ma. 3 (1975) 160: 1° m. 18° s. seulement.

⁽³⁵⁾ HoppeDrog⁸. Cp. all. *Gelbbeere*, *Grünbeere*, Marzell 3, 1310. Pour la qualité du vert du nerprun v. Willhauk, dans *Restaurator* 5 (1981/82) 131, 35.

⁽³⁶⁾ HoppeDrog⁸; FournierPlant 3, 90-93; J. Wilde, *Kulturgesch. der Sträucher und Stauden*, Speyer 1947, 167-169 [ib. 50-60, rien de neuf sur les groseilles rouge et verte]; RlFl 2, 21 *bois à la gale* « rhamnus cath. » [par erreur la même att. figure aussi sous Rhamnus frangula, p. 18]. Cp. all. *Krätzbeere*, Marzell 3, 1309 (*Krätze* = gale).

⁽³⁷⁾ Paliure: Racine, fruit et feuille contre bronchite et diarrhée (Fournier-Plant 3, 156 s.), cp. all. Brustbeere, Marzell 3, 525. Berbéris: Mentionné chez Hildegard von Bingen. Racine, écorce de la racine, feuille et écorce laxatives, tonifiant pour l'estomac, etc.; fruit laxatif, mais aussi dans certains sirops. V. FournierPlant 2, 115-119; Marzell 1, 574; RlFl 1, 144; Hoppe-Drog^s. — A noter que le terme nerprun ne date que de 1501. La première att. donnée par le FEW 9, 497b est tirée du commentaire judéofr. Machsors (12° s., neirprun); il pourrait plutôt s'agir de la prunelle (l'éditeur Schlessinger pense à la prune). Désignation ancienne: bourg-épine (dep. 13° s., FEW 12, 178a; 21, 102b; 104b; 113a; 114a [matériaux mal distribués].

la groseille verte ou rouge. Dès lors, il est aussi superflu de prendre en considération une origine germanique. L'étymon avancé *ACRICELLA est seul en mesure d'expliquer de façon satisfaisante les formes en -i-, grissella (1°), grisiler (6°) et griseler (36°). Cp. arbriscellus (GlReich) > arbroisel, arbrissel (38); fiscella > fissele, foissele, fessele; *dominicellu > damoisel, damisel; *ramiscellu > ramissel, rameissel (cp. RheinfL § 530; 742; MLFrGr II² § 157). La sonorisation de cr- est bien attestée dans FiggeSon (*acricella manque) (39); l'aphérèse est courante, le -ss- est normal (40).

Le problème de la prédominance des formes à radical en -o- (dès l'attestation 2°, 2° m. 11° s.) reste pourtant entier. BambeckWortst 94 propose une deuxième base *GROSSELLA « grosse baie » (il ne pense qu'à la groseille verte) qui se serait croisée avec *ACRICELLA. Mais même en admettant une identification du nom avec la groseille verte, cette explication se heurte aux faits de la botanique : La groseille verte sauvage n'est pas aussi grosse que le fruit cultivé aujourd'hui (⁴¹). Ceci vaut également pour l'explication du -oi- par l'influence de groisse 'grosseur' (Wartburg ZrP 62, 220; FEW). La forme normale serait *greis(s)ele (et gris(s)ele) qui devrait se maintenir dans l'Ouest et passer en francien à -oi- au 12° s. (gresillier, 39°, n'est pas utile ici, il peut refléter une prononciation du graphème oi comme ε, possible dès le 14° s.) (⁴²). La date de grosellarius (2° m. 11° s., 2°) s'oppose à une interprétation de -o- comme une réduction de -oi-. La date de grissella (9° s., 1°) s'oppose à l'étymologie germanique.

⁽³⁸⁾ FEW 25, 91a met en vedette *ARBŬSCELLUM, bien que arbriscellus qui est à la base des formes fr. soit attesté.

⁽³⁹⁾ Cromsile (17°) est trop isolé pour confirmer une non-sonorisation.

⁽⁴⁰⁾ BambeckWortst croit devoir l'expliquer (tout comme la sonorisation de l'initiale) par le croisement avec un *grossella, v. la suite.

⁽⁴¹⁾ Fruit sauvage 0,5 - 1 gramme, contre jusqu'à 50 grammes pour le fruit cultivé aujourd'hui, produit de croisements avec des congénères américains, v. Bertsch, Gesch. 1949, 151. — Il manque aussi en fr. et en all. des désignations anciennes se basant sur l'idée de la grosseur exceptionnelle.

⁽⁴²⁾ Des analogies avec ACRIFOLIUM > occ. agrefoil, aussi grifel, grofel sont trop rares pour entrer en ligne de compte. — BambeckWortst 93 défend C. Budahn contre Wartburg: « Afrz. greiselle als Vorstufe zu groiselle ist also durchaus in Ordnung ». Il est regrettable que *greiselle ne soit pas attesté.

Malgré la difficulté que pose la voyelle du radical, il y a des indices sûrs qui plaident en faveur de *ACRICELLA: absence quasi totale (43) de témoignages paléo-ethno-botaniques anciens pour les groseilles vertes et rouges ; emploi médical des plantes nommées dans les attestations les plus anciennes (et dans celles-là seulement), ce qui semble exclure les groseilles; identification de groseille avec sacra spina, pefeborn et r(h)amnus qui signifient le nerprun avec une très grande probabilité (44); manque d'attestations de désignations des groseilles dans d'autres langues avant notre première date sûre (fin 13e s.). S'ajoute un point : Les fruits du nerprun poussent en forme d'ombelles ce qui peut rappeler les grappes de la groseille rouge ; d'autre part, le nerprun a des épines comme le groseillier vert et ses fruits changent du vert (→ pigment) au rouge et au noir (→ médicament), comme les baies du groseillier vert passent du vert (→ cuisine, pour remplacer le verjus, etc.) au rouge ou au jaunâtre (→ aliment). Il y a là un double parallélisme qui a pu contribuer à l'utilisation de la désignation d'une plante à ombelles et à épines pour deux plantes assez différentes quoique voisines, l'une à ombelles, l'autre à épines (45).

Heidelberg.

Frankwalt MÖHREN

⁽⁴³⁾ Le résultat mentionné des fouilles de Butzbach reste isolé.

⁽⁴⁴⁾ Treize attestations ne peuvent être dues au hasard.

⁽⁴⁵⁾ Première date pour la groseille rouge: fr. av. 1480 rouge groiselier, 44°, v. note 25; Bertsch, Gesch. 148, déb. 15° s. est à vérifier (v. note 32); all. 1485 johans drubelin, Marzell 3, 1374; angl. 1562 ribes, OED, 1578 redde gooseberries, beyond-sea gooseberries [noms fr. semblables v. RIFI 6, 84 (manque FEW); pour la motivation v. note 5], bastard corinthes, OED. — Groseille blanche: fr. EstL 1564, 35a groseliers blancs & rouges; Le jard. fr. 1654 groseille perlée, RIFI 6, 85; Rich 1680 groseille blanche (confusion avec la groseille verte?); Fur 1690 groseille blanche commune / perlée (aussi: de Hollande; manquent tous au FEW); all., Marzell 3, 1376, dep. 19° s. seulement. — Groseille noire (cassis): 1508 piperus rotundus et fr. poivre LAnnePlantC, RIFI 6, 86; 88; 1552 cassis, BW5; angl. 1578 blacke gooseberies, OED; 1587 groselle noire et groselier noir, RIFI 6, 86; 89; aussi groseille noire Fur 1690; etc. (manquent au FEW 16); noms all. plus récents, v. Marzell 3, 1364-72.